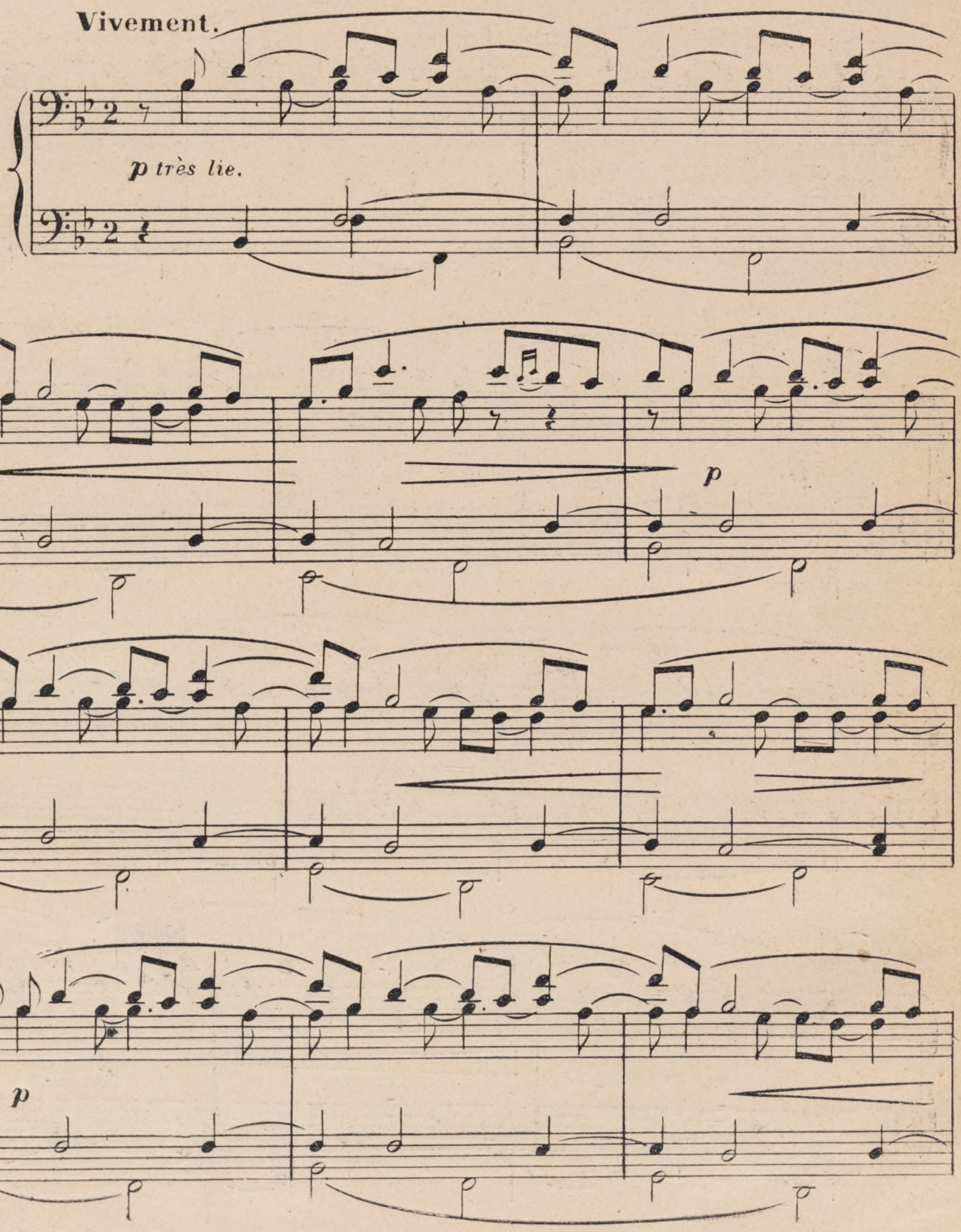
Les Barricades mystérieuses

François COUPERIN
(1631-1698)

Cette pièce est un rondeau, c'est-à-dire qu'elle se compose d'un refrain toujours pareil à lui-même, et de couplets. Il y a trois couplets, conçus comme des variations du refrain, et de tonalité délicatement nuancée : le premier infléchit vers la dominante (*fa*), le second vers les tons mineurs (de *sol* et d'*ut*), le troisième, plus développé, vers la sous-dominante (*mi* ♭). Le délicieux enchevêtrement des rythmes, la discrète mélodie, toujours maintenue dans le grave (on voudrait ici le timbre un peu étranglé du clavecin), répondent au « mystère » du titre, et donnent à ce morceau un charme voilé, indécis, inexprimable.



p

p cre - -

- scen do.

p cre - scen -- do.

trem.

mf

p

p

p *cre* - - *scen* - -

- - - *do.*

dimin.

p **legato.**

p

cre - - scen - - do.

mf **sempre legato.**

dimin.

p e cre - -

scen - - - do.

mf *crescendo.*

a Tempo.

poco rit.

p *poco a poco dim.*

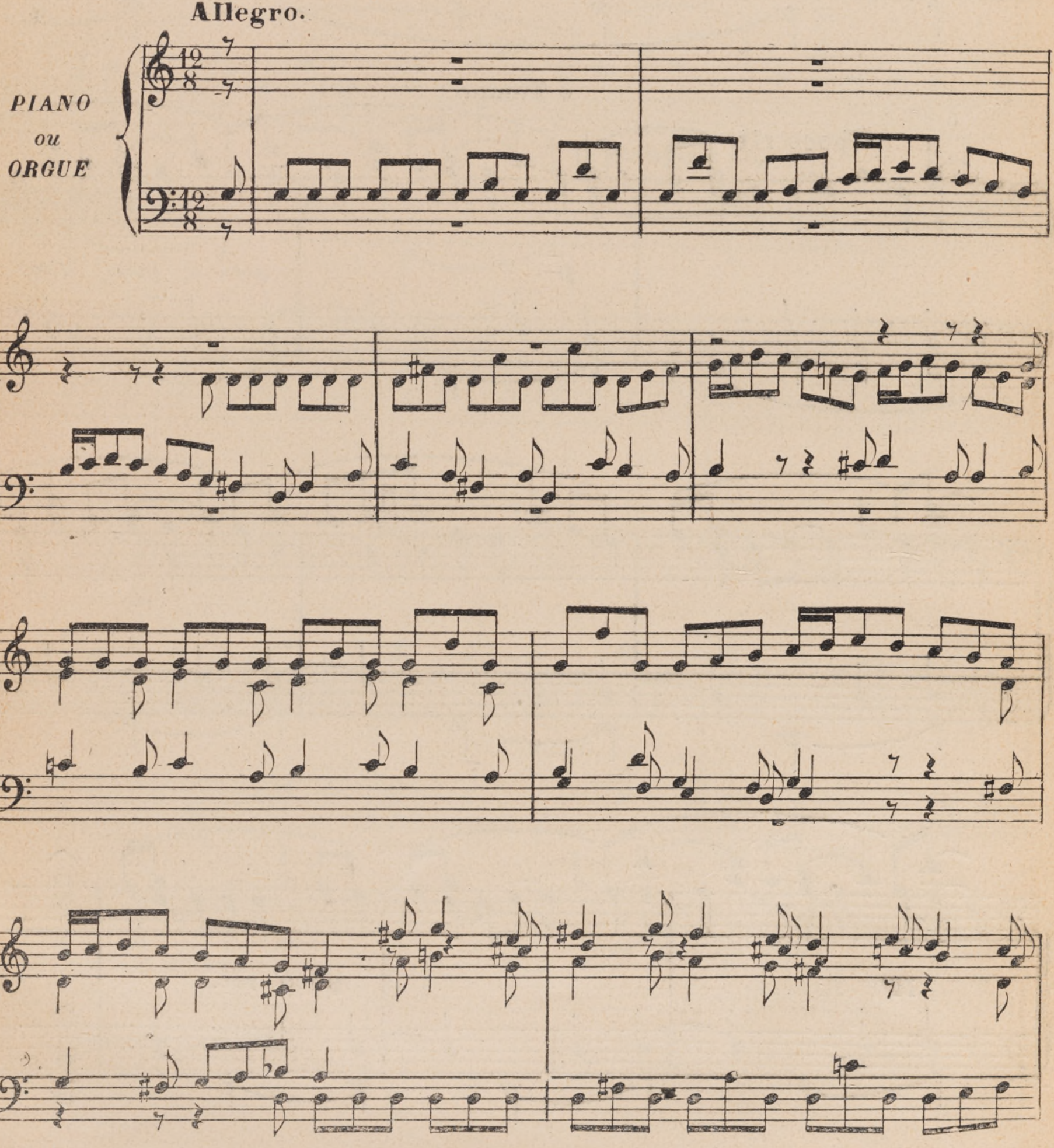
pp **poco rit.**

Petite fugue

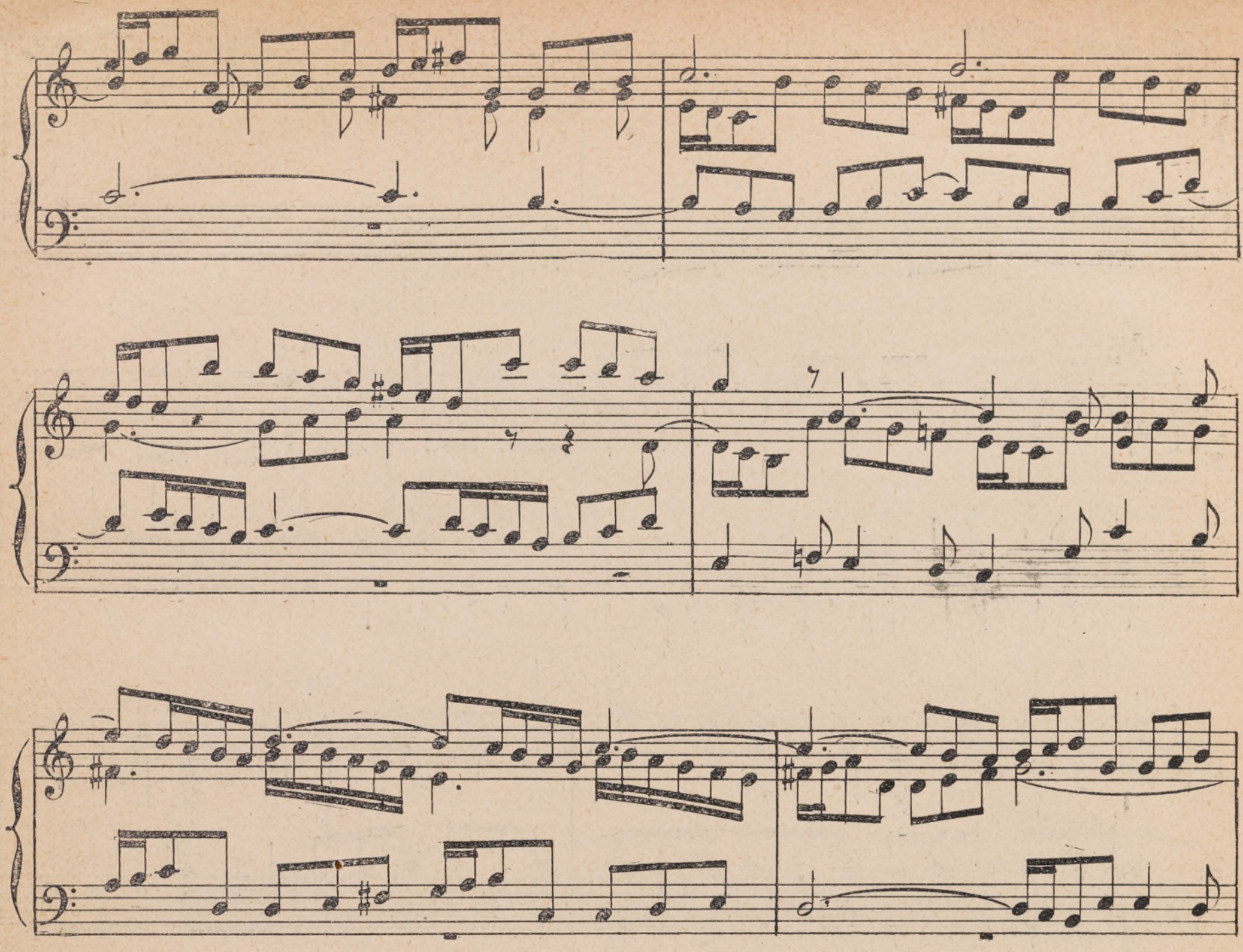
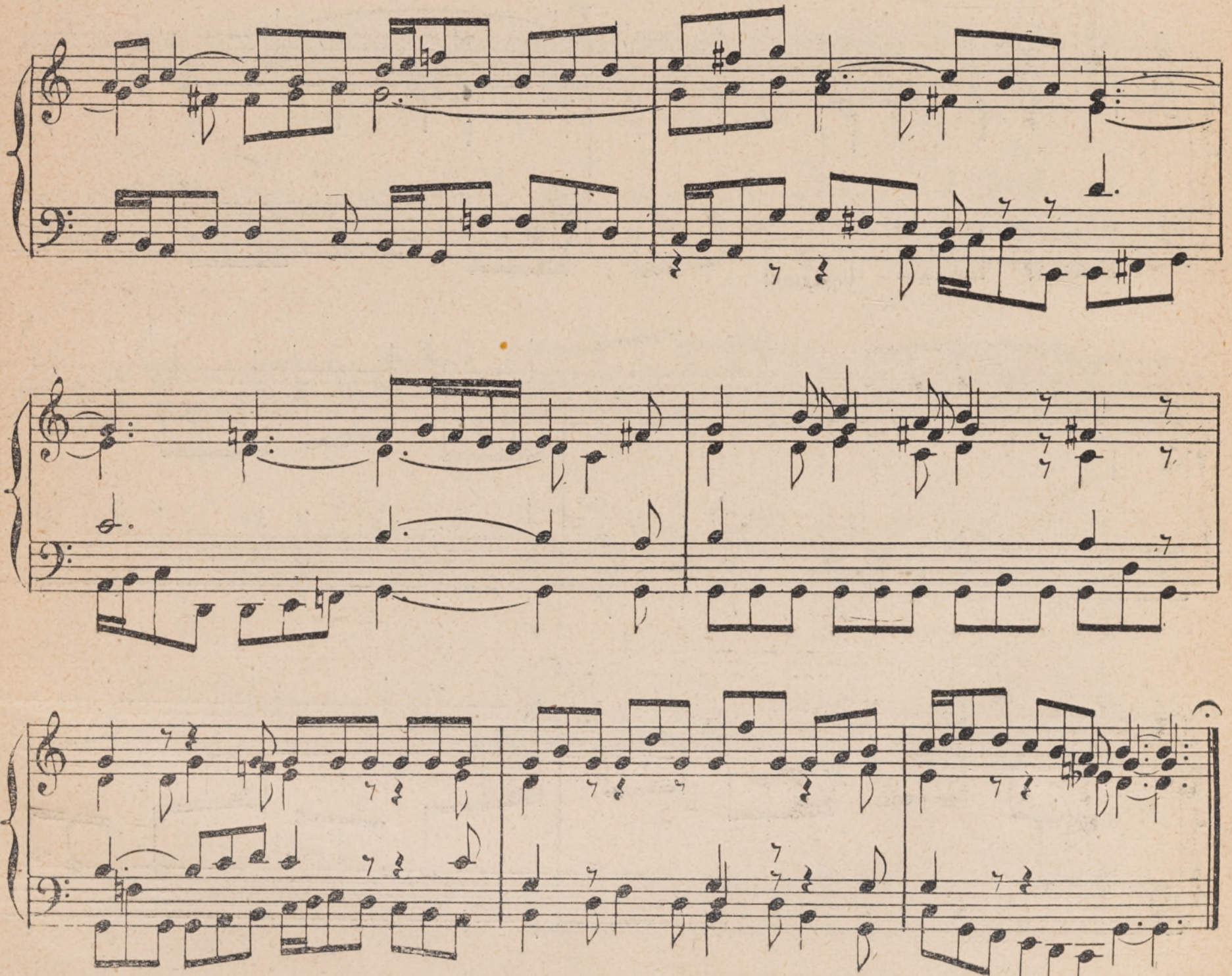
Sur le choral : « VOICI LES DIX COMMANDEMENTS ».

J.-S. BACH
(1685-1750)

Cette petite fugue est inspirée par la mélodie d'un choral auquel elle peut servir de prélude : aussi figure-t-elle parmi les chorals variés (tome VI et VII de l'édition Griepenkerl). Elle est à quatre parties; le contre-sujet est libre : c'est, comme on disait alors, une fugue simple. Après l'exposition, une mesure de transition conduit au divertissement, construit d'abord sur le début du sujet renversé (A), puis sur la seconde partie du sujet également renversée (B), et enfin sur cette même partie tour à tour droite et renversée (C), le tout en style fugué à 4 et 3 parties. Une courte reprise de l'exposition (D) met fin à ce conflit badin que le maître, tout en s'égayant, n'a cessé de conduire avec un art consommé.



A

B

C